L'HISTOIRE D'UN CRIME

I

LOUIS RIEL

Nous donnons à ce récit d'une période douloureuse de notre histoire le nom d'*Histoire d'un crime*, parce que c'est bien réellement un crime prémédité qui a été commis à Régina, le 16 novembre 1885.

On peut apprécier différemment la conduite de Riel en 1870 et en 1885.

Mais il n'y a pas une personne qui ne soit convaincue que si Riel avait été simplement mêlé à des actes de rébellion, même plus graves et moins justifiés que ceux auxquels il a pris part, sa vie aurait été épargnée.

Si Riel a été pendu, c'est parce qu'il était de cette race *Métisse*, qui est Canadienne-Française par le sang et par les croyances et que ceux qui se croient les conquérants du Nord-Ouest ont juré d'exterminer.

Si Riel a été pendu c'est parce que les orangistes avaient jurés de se venger de sa condamnation et de l'exécution de Scott, et parce que le gouvernement d'Ottawa a froidement livré Riel à la vengeance orangiste.

Il l'a fait après avoir délibéré longuement, non par passion, mais par calcul électoral. Il a pesé minutieusement les chances de perte dans Québec et de gain dans Ontario. Il s'est laissé persuader par Sir Hector Langevin et ses deux collègues Canadiens-Français, qu'en achetant les candidats et les électeurs on serait maître de Québec, quoi qu'il advint ; et il a cru, sur la parole de M. Mackenzie Bowell, qu'un triomphe orangiste lui assurerait la majorité dans Ontario.

Voilà la seule et unique raison pour laquelle Riel a été pendu.

Voilà aussi la raison pour laquelle ce meurtre, envisagé par Sir John A. Macdonald comme l'enjeu d'un coup de dés électoral, a été, en lui-même, un acte de férocité criminelle ; et en ce qui nous concerne, une déclaration de guerre insolemment jetée à la face du peuple Canadien-Français.

Il nous faut aujourd'hui, retracer brièvement l'histoire de cet assassinat politique. Nous le faisons en nous inspirant des nombreux documents qui ont déjà été publiés sur la malheureuse victime des passions orangistes au Nord-Ouest ; moins pour ajouter aux récits déjà connus, que pour les rectifier à l'aide des renseignements les plus récents et pour donner sur tous les points la version définitive et irréfutable.

Quoi qu'on puisse dire, il y a trois qualités qu'on ne refusera pas à Riel.

D'abord, c'était un brave. Ses calomniateurs ont essayé, même sur ce point, de ternir sa renommée. Mais la façon dont il est mort ferme la bouche à la calomnie et rend témoignage de la fermeté de son âme.

Ensuite, son désintéressement était indéniable ; son dévouement à ses frères a été le guide de toute sa vie ; et c'est pour eux qu'il est mort. Là encore la calomnie a essayé de l'atteindre. On l'a représenté comme un ambitieux vulgaire. Mais de telles accusations ne résistent pas à l'examen. Riel vivait heureux et tranquille au Montana, lorsque les Métis du Nord-Ouest sont venus réclamer son appui. Il n'avait rien à gagner avec eux, il avait tout à perdre. Il n'a pas hésité un instant devant ce qu'il considérait comme un grand devoir à remplir : un grand devoir qui l'a mené à l'échafaud, mais qui sera peut-être l'origine de l'émancipation d'une race.

Une troisième qualité qu'on ne saurait contester à Riel, c'est la séduction profonde qu'il exerçait sur tous ceux qui avaient affaire à lui.